

(1782) MÉMOIRE

Le major de Rostaing et l'expédition de la baie d'Hudson

par Georges Salamand

Il y a, dit-on en Dauphiné, autant de « Rostaing » que de poils dans la barbe de notre père ABRAHAM au point que les généalogistes qui s'intéressent à eux s'en arrachent les cheveux... C'est dire!

À côté des plus fameux ROSTAING d'Embrun, le marquis et son fils, artilleurs géniaux, Joseph de ROSTAING est un soldat modeste, engagé, non pas aux Indes comme ses célèbres cousins, mais aux Amériques où son exploit lui vaudra une solide réputation d'intrépidité et de génie militaire.

Descendant de Jean de ROSTAING, seigneur de La Valuze près Jarcieu, lointain parent de BOSSUET, Joseph, né vers 1735 est un officier de fortune qui va rapidement servir sous les ordres d'un cousin, le comte Robert d'ARGOUT gouverneur de la Martinique puis de Saint-Domingue, en 1770. Capitaine au régiment d'Auxerrois, aide de camp du cousin-gouverneur, ROSTAING est intégré, comme capitaine en premier, au nouveau régiment d'Armagnac bientôt engagé contre les Anglais lors des opérations d'aide aux insurgents américains. « *De*

grand mérite, honnête et chéri de ses soldats », l'officier est choisi, en 1782, pour commander les 250 soldats d'élite d'Armagnac et les 40 canonnières du régiment de Metz embarqués sur les trois navires du déjà célèbre LAPÉROUSE, dans une folle

équipée militaire, un raid maritime contre les forts anglais de la baie d'Hudson.

Soldat chevaleresque

Préparée en secret, l'expédition, qui comprend le navire « Le Sceptre » et les frégates « L'Astrée » et « L'Engageante », soit 140 canons, quitte Haïti le 31 mai pour arriver en vue de la baie d'Hudson le 17 juillet. Cernés par la banquise, les bateaux du roi parviennent cependant à se frayer un chenal à travers les glaces, jusqu'au fort du Prince-de-Galles dont la garnison, surprise par la vivacité de la manœuvre de ROSTAING, capitule immédiatement et sans combat le 8 août. Après avoir détruit le fort à l'explosif et encloué ses canons, les soldats du Dauphinois regagnent leurs bords et l'escadre se dirige immédiatement vers un autre établissement britannique de la baie, le fort d'York, investi à son tour sans coup férir.

Le 3 septembre, sans aucune perte, les navires de LAPÉROUSE quitteront la baie avec leurs prisonniers anglais et plus de deux millions de prises en fourrures précieuses.

Connu en Europe, ce hardi coup de main hâtera incontestablement la fin du conflit qui verra la complète indépendance des États-Unis d'Amérique.

Par ailleurs, la relation des opérations, de la main du major de ROSTAING, sera bientôt connue du roi à Versailles. Le

major n'y demandait rien pour lui, mais la croix de Saint-Louis pour son aide-major, M. de LA VALETTE et pour les ingénieurs de MANSUY et de MONNERON, celui-ci fera partie bientôt de l'expédition de LAPÉROUSE autour du monde et disparaîtra avec le grand marin près de l'île de Vanikoro.

Un article de la capitulation anglaise sera par ailleurs très commenté : « *La France n'étant point en guerre avec les Indiens qui fréquentent le fort (de Galles), le gouverneur anglais demande au major une quantité suffisante de poudre et de plomb, afin qu'ils soient en état de se procurer des vivres pour leurs familles pendant l'hiver* ». Ce que ROSTAING, soldat chevaleresque, acceptera sans hésitation.

Ce qu'ignorait par contre ce dernier, promu colonel, c'était la riche personnalité controversée de son prisonnier bientôt rendu à sa patrie (1783). En effet, Samuel HEARNE, explorateur du Grand Nord tout à fait remarquable sera mal accueilli à son retour à Londres et traité de lâche.

HEARNE connaîtra pourtant une immense gloire littéraire à travers la publication, en 1795, du manuscrit de ses expéditions et de ses aventures depuis 1770, un document précieux que notre Dauphinois, qui avait eu l'élégance de ne pas le détruire, avait rendu à son auteur. Plusieurs écoles anglaises portent aujourd'hui le

nom de HEARNE alors que les Isérois ne se souviennent hélas que du duel ridicule qui mettra aux prises, sur la place du marché de Jarcieu, deux descendants de notre héros, le bonapartiste et le royaliste, dans les années 1840... La baie d'Hudson est si loin de nous!

L'attaque du fort du Prince de Galles (1782).

Le célèbre Jean-François de Lapérouse

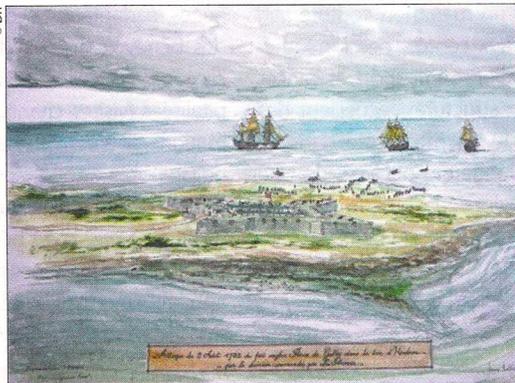


© DR



Le château de la Valuze, à Jarcieu.

© DR



© DR

LES AFFICHES DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ